

ANDRÉ BELLEAU

Cahiers

Édition de Marie Malo et Benoît Melançon



Les Presses de l'Université de Montréal

Table des matières

Introduction	7
Une écriture fragmentaire	10
Autoportraits	12
L'atelier de l'essayiste	14
(Re)lectures	16
Description des manuscrits	18
Note sur l'établissement du texte	19
Remerciements	19
Cahiers	21
Journal, 1953-1954	23
Cahiers de lecture, 1963-1986	39
I. 17 novembre 1963 — 22 juillet 1968	41
II. Feuilletés. Mai 1969 — 20 août 1970	105
II. 7 février 1971 — Avril-mai 1980	111
III. 20 mai 1980 — 1 ^{er} juillet 1986	183
Annexes	235
I. Thèmes, 1952-1953	237
II. L'être-consommateur, 1966	257
Index	263

Introduction

André Belleau naît le 18 avril 1930 à Montréal, où il meurt le 13 septembre 1986¹. Son parcours scolaire et professionnel peut avoir de quoi étonner.

Plutôt que de fréquenter le collège classique, voie d'accès privilégiée aux professions dites «libérales» dans les années 1950 au Québec, il s'inscrit, en 1947, au collège Marie-Médiatrice (pour vocations religieuses tardives), qu'il quitte en 1950 pour le collège Sainte-Marie, dont il obtient un baccalauréat ès arts deux ans plus tard. Il entreprend alors de brèves études à l'Université de Montréal en psychologie, puis en philosophie, qu'il ne termine pas. Il est néanmoins actif au journal étudiant, *Le Quartier latin*.

Après avoir travaillé environ un an à la Banque royale du Canada, il est recruté dans la fonction publique canadienne. De 1954 à 1967, il y sera notamment rattaché au ministère de la Santé, à la Commission de la fonction publique et à l'Office national du film (au Service du personnel, puis à la distribution, puis à la recherche, puis à la production)². À la fin des années 1950, il est parmi les fondateurs de la revue *Liberté* — c'est là que paraîtront la plupart de ses essais les plus

1. La plupart des renseignements biographiques concernant André Belleau proviennent d'un « Entretien autobiographique avec Wilfrid Lemoine », *Liberté*, 169 (29, 1), février 1987, p. 4-27. Il s'agit de la transcription par François Ricard d'un entretien radiophonique du 4 mai 1978 dans la série « À la croisée des chemins » (Montréal, Radio-Canada, réalisation d'Yves Lapierre).

2. Sur ce séjour à l'Office national du film, voir Benoît Melançon, « André Belleau et le cinéma », *Sens public*, revue numérique, rubrique « Chroniques », 9 février 2024.

importants³ —, puis, au début des années 1970, de la Rencontre québécoise internationale des écrivains.

En 1967, Belleau prend une décision qui transformera sa vie. Il quitte l'ONF et s'inscrit comme étudiant en lettres à l'Université de Montréal. « Je me suis trouvé, moi, à 37 ans⁴. » Après une licence, il y rédigera un mémoire de maîtrise, « Le voyage dans l'œuvre de Rabelais » (1970), sous la direction du professeur invité Michel Baraz, puis une thèse de doctorat, « Le personnage de l'écrivain dans le roman québécois (1940-1960) » (août 1978), sous la direction de Gilles Marcotte. Il devient professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal au moment de sa fondation en 1969.

Son œuvre écrite n'est pas massive si on la compte en nombre de livres. Il a publié sa thèse de doctorat en 1980 sous le titre *Le romancier fictif. Essai sur la représentation de l'écrivain dans le roman québécois*; elle sera rééditée en 1999. En 1984, il a fait paraître un recueil de ses essais sous le titre *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?*, recueil qui sera repris, sous une forme modifiée, sous le titre *Surprendre les voix* tout juste après sa mort; ce recueil a été lui aussi réédité au début de 2016⁵. Un recueil posthume de ses textes sur Rabelais, *Notre Rabelais*, date de 1990. Outre ces livres, Belleau a publié des études savantes et des essais⁶.

À quelles questions Belleau s'est-il intéressé? Il y a deux grands ensembles dans son œuvre: la littérature française de la Renaissance, autour de Rabelais⁷; la littérature romanesque québécoise du xx^e siècle.

3. Voir André Belleau, « Liberté: la porte est ouverte. Quelque chose de festif coïncide avec le bonheur des mots », *Le Devoir*, 5 novembre 1983, p. VIII. Sur cet article, voir Marie Parent, « Trahir Belleau, ou y a-t-il une intellectuelle dans la salle? » (*Voix et images*, 125 [42, 2], hiver 2017, p. 25-34).

4. « Entretien autobiographique avec Wilfrid Lemoine », *loc. cit.*, p. 25.

5. Sophie Montreuil a étudié la composition de ces recueils dans son mémoire de maîtrise, « Nature et fonctionnement du recueil d'essais au Québec. Les cas d'André Belleau et de Jean Larose », Montréal, Université de Montréal, août 1996, viii/213 p.

6. Une bibliographie des écrits d'André Belleau a paru dans la revue *Voix et images* (125 [42, 2], hiver 2017, p. 117-134).

7. Cette dimension du travail de Belleau a été beaucoup commentée. Voir Diane Desrosiers-Bonin, « André Belleau, lecteur de Rabelais », *Liberté*, 169 (29, 1), février 1987, p. 51-53; Jonathan Livernois, « Chinon en Québec », *L'Atelier du roman*, 54, juin 2008, p. 21-29; Claude La Charité, « La réception universitaire de Rabelais au Québec (1971-2010) », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 111, 1, janvier 2011, p. 13-28;

Il a aussi travaillé sur d'autres sujets : le statut politique du Québec, lui qui se définissait comme un indépendantiste fédéraliste non nationaliste, position inouïe s'il en est⁸ ; la situation du français au Québec ; la musique ou la littérature populaire. Il a publié quelques nouvelles, jamais rééditées ou reprises en recueil.

Si son œuvre n'est pas massive, elle a néanmoins eu une fortune considérable, comme l'atteste le nombre de fois où le nom de Belleau apparaît dans l'appareil critique des travaux de recherche sur la culture québécoise⁹. Au moment de sa mort, deux revues lui ont consacré des numéros. En 1987, *Liberté* a rassemblé des témoignages¹⁰. L'année suivante, *Études françaises* a plutôt choisi de publier des études savantes inspirées de ses écrits¹¹. Par la suite, des mémoires de maîtrise les ont retenus comme objets d'étude¹². On a également pu mesurer cette fortune en septembre 2015 lors du colloque « André Belleau et le multiple » tenu à l'Université du Québec à Montréal. Sur deux jours, il a réuni des chercheurs de plusieurs générations¹³. La pensée d'André Belleau reste clairement d'actualité dans les études littéraires et culturelles québécoises¹⁴.

Diane Desrosiers, « La réception de Rabelais au Canada », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 65, mai 2013, p. 73-86.

8. Voir André Belleau, « L'esthétique du "oui" », *Liberté*, 128 (22, 2), mars-avril 1980, p. 9-11.

9. Pour un aperçu, voir David Bélanger, Jean-François Chassay et Michel Lacroix, « André Belleau : relire l'essayiste », *Voix et images*, 124 (41, 1), 2016, p. 11-17.

10. « André Belleau », *Liberté*, 169 (29, 1), 1987, p. 4-139.

11. « À la jeunesse d'André Belleau », *Études françaises*, 23, 3, 1988, p. 5-162.

12. Outre celui de Sophie Montreuil (voir ci-dessus), on peut signaler ceux de Gérald Cousineau (« André Belleau, essayiste », Montréal, Université de Montréal, mars 1989, vi/186 p.), d'Annie Perron (« Le dialogisme à l'essai : l'incidence de la pensée bakhtinienne sur trois essais d'André Belleau », Québec, Université Laval, mai 1997, 144 p.) et d'Élise Boisvert-Dufresne (« La lecture à l'œuvre : conditions et présupposés d'une lecture au service de la littérarité : l'attribution d'un statut littéraire aux textes essayistiques d'André Belleau et de Pierre Foglia », Québec, Université Laval, 2012, 149 p.).

13. Les Actes de ce colloque occupent deux livraisons de la revue *Voix et images* : la première, « André Belleau I : relire l'essayiste », a paru en 2016 (numéro 124 [42, 1], p. 9-93) ; la seconde, « André Belleau II : le texte multiple », en 2017 (numéro 125 [42, 2], p. 7-134).

14. Sur l'évolution de la réception de Belleau, voir Élise Boisvert-Dufresne, « Qui a peur d'être désuet et québécois ? », *Liberté*, 124 (42, 1), automne 2016, p. 19-29.

La critique s'est cependant peu penchée sur les textes inédits d'André Belleau. Pour cette édition, nous avons retenu deux ensembles parmi ces inédits, des pages d'un « Journal » datées de 1953-1954 et des « Cahiers de lecture » qui couvrent les années 1963-1986; il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, d'écriture de soi. Belleau avait déposé ces textes au Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal.

Une écriture fragmentaire

On ne peut pas s'attendre à ce que les cahiers de Belleau soient un strict journal intime tenu sur une longue durée; il ne donne aucun indice de vouloir le faire.

À plusieurs reprises, il insiste sur sa volonté de noter le mieux possible ce qu'il vit: « Je suis un maniaque du sentiment du temps, de la conscience du temps... » (3 décembre 1979) et d'être précis: « toujours cette précision maniaque des dates, jours, lieux, etc., etc. » (7 janvier 1982); « mon besoin de précision un peu maniaque » (14 mai 1986).

Pourtant, il peut lui arriver de passer plusieurs mois sans écrire. Le premier « Cahier de lecture » se termine le 22 juillet 1968 et le deuxième ne s'ouvre que le 7 février 1971. (Sept pages de « feuillets », rangées avec le deuxième « Cahier », sont datées de 1969 et 1970.) Belleau signale lui-même des hiatus: « Je reprends ces notes après une longue interruption » (22 juillet 1968); « Je reprends ces notes après une interruption de près de cinq mois. Cette longue interruption est le signe que tout s'est mis à aller plus mal encore: insomnie, santé, travail, etc. » (27 février 1983); « Après huit mois » (14 mai 1986).

Quel est le contenu de ces écrits discontinus et fragmentaires?

Les « Cahiers de lecture » contiennent des centaines de notations: auteurs, titres, nombres de pages lues (pour quelques ouvrages), etc. Certaines de ces notations se résument à un nom propre ou à un titre. D'autres sont constituées de résumés, de citations, de commentaires, de comparaisons, de notes d'histoire littéraire. Il arrive souvent que leur auteur les reprenne, principalement dans la revue *Liberté*, mais aussi dans des interventions à la radio de Radio-Canada, soit comme scripteur soit comme invité¹⁵.

15. Voir, ci-dessous, « L'atelier de l'essayiste ».

En matière littéraire, Belleau est l'homme de quelques fidélités : Verlain, Sartre et Camus sont des compagnons de l'adolescence aussi bien que des dernières années. Son intérêt pour le genre de la nouvelle et pour le fantastique est fréquemment évoqué, de même que son activité de nouvelliste¹⁶. À côté des lectures professionnelles — pour la préparation de cours, pour la rédaction de travaux savants, pour des recensions —, on découvre plusieurs ouvrages lus pour le plaisir du « lecteur naïf » (30 avril 1979), en l'occurrence des romans policiers ou d'espionnage, mais c'est un plaisir coupable. Louanger John Dickson Carr, Eric Ambler, Josephine Tey, James Hadley Chase, Nicolas Freeling ? Certes, mais s'imposent bientôt les obligations professionnelles : « Aujourd'hui, pour moi dernier jour de l'été, je laisse le roman policier pour quelque temps. Je reviens aux lectures dites "sérieuses"... » (7 septembre 1964) Cela n'est guère mieux en 1977 : « Lectures de vacances : / D'abord trop de "policiers" » (7 octobre), ni en 1981 : « Lectures de vacances aussi peu sérieuses que d'habitude » (7 septembre), ni en 1984 : « Le seul livre ou à peu près que j'aurai réussi à lire depuis la fin de la session, je viens de le terminer : un mauvais roman policier surfait par la critique » (12-13 juillet).

Les notations musicales et picturales, pour être moins nombreuses, n'en sont pas moins importantes. Certains compositeurs accompagnent Belleau toute sa vie, Brahms et Fauré, notamment. Il s'intéresse aussi à la chanson française, par exemple celle de Mac Orlan¹⁷. En matière de peinture, il y a moins de figures récurrentes, mais on sent Belleau attentif à étoffer sa culture en ce domaine, que ce soit à Montréal, dès les années 1950, ou au cours de ses voyages.

Le manuscrit organisé par Belleau s'intitule « Cahiers de lecture » ; or c'est aussi un cahier de voyages. Les séjours en Europe (France, Italie, Pays-Bas, Allemagne, Suisse) et aux États-Unis (sur la côte Est) sont longuement décrits : itinéraires détaillés (Belleau privilégie « un itinéraire voulu et conçu », 29 juillet 1979), paysages (« je ne peux redire les fleurs ni les arbres. C'est le cadre, l'ensemble qui compte », 27 mai 1978), visites culturelles (« Je déteste les musées », 16 mai 1973).

16. Voir Benoît Melançon, « André Belleau nouvelliste. Notes insatisfaisantes », *Sens public*, revue numérique, rubrique « Chroniques », 21 mai 2024.

17. Dans « La rue s'allume » (*Liberté*, 46 [8, 4], juillet-août 1966, p. 25-28), Belleau écrit : « J'aime la chanson actuelle de toute ma faiblesse » (p. 28).

Le voyageur est particulièrement minutieux quand il découvre une nouvelle cuisine, par exemple l'italienne en 1964. Certains voyages sont l'occasion de comparaisons. Qu'est-ce qui a changé à Rome entre 1964 et 1980 ? À Paris, entre 1964 et 1982 ? La réponse à ces questions laisse poindre la désillusion : « Illusion ! Je voulais revivre ces moments de ma vie. Je n'y arrive pas ou j'y arrive si peu » (13 mai 1982). En tête du deuxième et du troisième cahier, Belleau établit une table des matières de quatorze voyages : elle renvoie aux notes colligées, mais il donne aussi une liste de voyages pour lesquels il n'a pas de notes.

La tonalité des textes change à compter du 26 décembre 1978. Jusqu'à l'ultime entrée du 1^{er} juillet 1986, la maladie et le vieillissement, et la mort vont prendre de plus en plus de place sous la plume de Belleau. La maladie et le vieillissement : crachements de sang, menaces de cancer, problèmes cardiaques (liés à l'abus de la cigarette et à un excès de poids), fatigue extrême, difficultés de sommeil. La mort : membres de sa famille, amis, connaissances, écrivains appréciés (Roland Barthes, Jean-Paul Sartre), mais aussi la sienne : « La mort. Je devrais dire : ma mort » (7 mars 1979). S'additionnent les citations sur la mort et les calculs sur l'âge des uns et des autres. Le 1^{er} juillet 1979, Belleau dresse une liste des œuvres d'Henry Miller et une de celles de Marcel Brion, et note systématiquement l'âge qu'ils avaient au moment de les écrire. Que va-t-il laisser, lui ? Plus tard, il rappellera l'âge de William Saroyan (15 août 1979) et de Robert Merle (6 septembre 1979).

Cette double pression est visible jusque dans la matérialité de l'écriture. Belleau se relit et commente ses « Cahiers de lecture » jusqu'à quelques semaines de sa propre mort, d'une calligraphie tremblée où se multiplient les ratures. Le 14 mai 1986, revenant à ses cahiers après une interruption de huit mois, il fait le bilan de ses récentes (non-)activités professionnelles avant de conclure : « Fin de ce texte de quatre pages / faisant le point et / arraché à la déficience / motrice ! »

Autoportraits

L'ensemble des textes organisés et conservés par Belleau finit par brosser un autoportrait.

Cet autoportrait est constitué de doutes récurrents. Des années 1950 aux années 1980, Belleau considère insuffisantes sa formation intellectuelle, sa culture et ses lectures: «J'ai de ces lacunes...» (27 août 1974) Devenu professeur, son apport à sa discipline lui semble de peu de poids, ce qui est le cas dès qu'il prétend se comparer à ses collègues. Quand il écrit, le 9 janvier 1984, «je ne suis qu'un autodidacte», Belleau formule clairement un des reproches qu'il s'adressera fréquemment.

Une autre constante est l'importance qu'il accorde, surtout dans les années 1960 et 1970, à la philosophie et aux sciences (biologie, cybernétique, etc.). On peut la saisir à ses nombreux propos concernant des penseurs comme Teilhard de Chardin ou, mieux encore, Karl Jaspers, dont la lecture l'a accompagné pendant plusieurs années. Le spécialiste des études littéraires qu'était Belleau a longtemps été sensible aux sciences dites «dures». Par exemple, s'il évoque de «jeunes poètes» le 16 décembre 1953, c'est pour leur adresser des reproches: «Or chez ces jeunes poètes, un certain manque de rigueur et de nécessité, une imprécision malade des concepts m'ont profondément choqué (ce sentiment indique peut-être que je ne suis guère poète, et pourtant!).» Sa position s'adoucit, mais sa curiosité scientifique, elle, ne s'émoussera pas, de même que son «horreur [de] toute forme de positivisme et de scientisme¹⁸».

André Belleau, dans ses «Cahiers de lecture», se décrit enfin comme un homme de famille et comme un ami, de plus en plus au fil du temps. Les allusions sont nombreuses à ses parents, à ses frères et à ses belles-sœurs, à sa femme et à ses enfants, à ses amis (Carlo Sala est le plus souvent évoqué quand il est question des amitiés européennes). On croise ces personnes en voyage, on les voit à la maison, on évoque leur souvenir, surtout quand la maladie, le vieillissement et la mort en viennent à occuper beaucoup d'espace sous sa plume. Les lignes finales de l'ultime cahier sont révélatrices, Belleau parlant alors de sa femme, Jacqueline Blanchard-Belleau (1927-2015), et de son ami Fernand Ouellette (né en 1930, comme Belleau, et mort en 2026). C'est à lui qu'il pense quand il rédige ses derniers mots: «Je ne puis refaire ma vie. Mais malgré les hauts et les bas, l'amitié qui

18. André Belleau, «Lorsqu'il m'arrive de surprendre les voix», *Liberté*, 161 (27, 5), octobre 1985, p. 32.

me lie à Fernand Ouellette depuis plus de trente ans a été l'honneur de ma vie » (1^{er} juillet 1986).

L'atelier de l'essayiste

Pour mettre en lumière le rôle qu'ont pu jouer les « Cahiers de lecture » dans le travail d'André Belleau, nous retiendrons trois exemples.

« L'effet Derome ou Comment Radio-Canada colonise et aliène son public » est un des articles célèbres de l'essayiste. Partant d'une question de phonétique — pourquoi Bernard Derome, le présentateur vedette de la télévision publique (Radio-Canada), prononçait-il les noms étrangers tels des mots anglais? —, Belleau en arrive à élaborer une interprétation de la « colonisation culturelle » au Québec. On cite habituellement cet essai à partir de la version parue dans *Liberté* en 1980¹⁹ ou de sa reprise dans deux des recueils de l'auteur, *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?* (1984) et *Surprendre les voix* (1986), sans relever qu'elle a été précédée de deux autres. La première date de 1974, en avant-propos à la pièce de théâtre *La Sagouine* d'Antonine Maillet²⁰. La seconde, dans la rubrique collective « À suivre » de *Liberté*, sous la signature « A.B. », est de 1976²¹. C'est dire que Belleau est souvent revenu sur cette réflexion.

Le troisième « Cahier de lecture » permet de voir dans quel cadre elle s'inscrivait :

Écrire un essai un jour sur la « *décomposition culturelle* » du Canada français. Un discours dépourvu de tout esprit de regret ou de revendication, appliqué à voir et à donner à voir les signes : l'effet Derome ; les maisons des villages ; l'oubli des chants de Noël ; les références culturelles ; dans le *Time*, récemment, article sur la traduction anglaise des lettres de Mme de Sévigné ; ceci intéresse le *Time* mais non nos cégeps²² ; émissions culturelles (?) de Radio-Canada ; programmation générale de Radio-Canada. Lire et organiser la multitude des signes.

19. André Belleau, « L'effet Derome ou Comment Radio-Canada colonise et aliène son public », *Liberté*, 129 (22, 3), mai-juin 1980, p. 3-8.

20. André Belleau, « La langue de la Sagouine », avant-propos à Antonine Maillet, *La Sagouine*, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre acadien », 2, 1974, p. 35-38.

21. André Belleau, *Liberté*, 106-107 (18, 4-5), juillet-octobre 1976, p. 384.

22. Collège d'enseignement général et professionnel.

Cet « essai » n'a jamais abouti, mais « L'effet Derome » aura occupé son auteur durant au moins dix ans, de l'avant-propos de 1974 à cette note du 24 décembre 1984.

Les lecteurs de *Notre Rabelais* (1990) savent l'importance des théoriciens chez Belleau, au premier rang desquels Mikhaïl Bakhtine, découvert au début des années 1970. Pourtant, ce n'est pas ce nom qui ressort des « Cahiers », mais celui de Roland Barthes : « J'aime assez Roland Barthes dont j'ai lu en octobre *Critique et vérité* », affirme d'abord Belleau le 2 novembre 1971, avant d'aller plus loin le 1^{er} novembre 1979 : « je me sens tellement “barthésien” lorsque je lis ses observations sur les formes et les discours ! » et le 25 mars 1980, la veille de la mort de l'auteur, « Les *Essais critiques* de Barthes représentent pour moi l'idéal formel de l'essai. » Cela étant, il y a très peu de réflexions de nature théorique dans les « Cahiers » : sur *Mimesis*, « un très grand livre » d'Erich Auerbach (14 juin 1970), sur les « aspects linguistiques » de *L'éducation sentimentale* de Gustave Flaubert (28 juillet 1971), sur le rôle du « sémantisme » dans « l'effet esthétique » (28 octobre 1975), sur le nom propre dans le roman (26 janvier 1976), sur la nature de l'idéologie (31 août 1980 ; 1^{er} janvier 1982). Les « Cahiers de lecture » ne sont pas le lieu de l'élaboration des positions théoriques de Belleau.

Ses lecteurs ne peuvent pas ignorer que les questions de langue sont partout sous sa plume, qu'il s'agisse de la langue romanesque (*Le romancier fictif*, 1980) ou de la langue commune, l'une et l'autre étant continuellement imbriquées chez lui²³. Les « Cahiers de lecture » font ressortir sa fréquentation des recherches en linguistique, notamment dans deux passages.

En avril-mai 1980, Belleau évoque ses études universitaires en lettres, qu'il a entreprises dans la trentaine :

Hiver 1968. Je suis étudiant à l'Université de Montréal. Je travaille dans ma chambre (mon bureau était alors dans la salle à manger). Est-ce que je revois des notes de cours, prépare un examen, fais un devoir ? Je ne sais plus trop. Mais il s'agissait de philologie française. Joie intense, profonde, libérante du travail intellectuel. *Sentiment de coïncider parfaitement avec ce que je faisais.*

23. Le texte le plus cité et commenté de Belleau sur la langue est « Langue et nationalisme », *Liberté*, 146 (25, 2), avril 1983, p. 2-9.

Un an plus tôt, le 17 juillet, il décrivait ses activités de chercheur universitaire :

Ajoutons à cela la lecture (et la mise en fiches) des numéros nombreux des revues spécialisées qui s'étaient accumulés pendant ma maladie : *Littérature*, *Poétique*, *Le français moderne*, *Langue française*, *Le français aujourd'hui*, *Le français dans le monde*...

Belleau pouvait avoir des mots durs envers les linguistes. Ce n'est pas par méconnaissance : il mettait « en fiches » leurs écrits ; il tirait une « joie intense » de la philologie²⁴.

On le voit : dans certains cas, les « Cahiers » servent de laboratoire pour les textes à paraître ; ailleurs, en revanche, Belleau revient sur des textes publiés. Ils sont un moment d'un travail intellectuel qui n'hésite pas à faire retour sur lui-même. Ils ne font pas que précéder ce qui serait l'œuvre.

(Re)lectures

À qui ces « Cahiers de lecture » sont-ils destinés ? Plusieurs réponses sont possibles.

Belleau n'aborde que très rarement de front sa technique de rédaction — « Je n'ai rien noté. Je couche cela de mémoire » (18 juin 1978) —, bien qu'il évoque des notes prises dans un carnet (2 juin 1980) et un agenda (23 août 1972 ; 5 août 1984). On ne peut donc formuler que des conjectures.

Les « Cahiers de lecture » ont été constitués pour être relus et réutilisés. On l'a vu : en couverture des deuxième et troisième, Belleau a énuméré la liste des voyages qu'il a faits, qu'il en ait rapporté des notes ou pas. Dans le premier, il y a un index de trois pages des « Auteurs dont il est question dans ce cahier » — dans les faits, il y a des auteurs et des titres, à l'occasion soulignés en rouge. Des renvois internes apparaissent fréquemment : « voir note du 4 janvier » (6 janvier 1964) ; « J'ai fait état, dans ce cahier [...] » (27 mars 1964) ; « J'ai parlé du roman policier à trois reprises ci-haut : le 1^{er} avril après avoir lu *The Maltese Falcon* de Dashiell Hammett ; le 14 juin à propos

24. Sur les questions de langue chez Belleau, voir Benoît Melançon, « Le statut de la langue populaire dans l'œuvre d'André Belleau ou La reine et la guidoune », *Études françaises*, 27, 1, printemps 1991, p. 121-132 et « Sur un adage d'André Belleau », *Études françaises*, 56, 2, 2020, p. 83-96.

du *Dr. No* d'Ian Fleming; et le 18 juillet, j'ai fait mention de *The Red Widow Murders* de John Dickson Carr... » (2 août 1964); « Il est question des trois premiers [romans] dans ce cahier ou le précédent » (20 juillet 1982). Il arrive que Belleau indique qu'il s'est relu: « Je me rends compte, en parcourant ces notes, que j'ai bien peu lu depuis un an!... » (7 mai 1967); « Je feuillette ce cahier [...] » (15 juin 1982). Tout cela peut laisser supposer que Belleau ne s'adresse qu'à lui-même.

En revanche, à d'autres moments, c'est moins clair. Des choses sont annoncées (mais à qui?): « J'en reparlerai » (30 janvier 1964; 6 décembre 1981); « J'y reviendrai » (2 décembre 1965; 13 mai 1982). De (faux) oublis sont réparés: « J'ai oublié de mentionner [...] » (23 juin 1973); « J'allais oublier [...] » (17 juillet 1979); « J'oubliais de parler de [...] » (2 juin 1980). Le 28 mars 1980, se penchant sur le roman *Le semestre* de Gérard Bessette, Belleau écrit: « Voir ma thèse. » Sur cette page, d'une calligraphie différente, on lit aussi: « Voir mon livre. » En voyage à Paris, il s'interroge sur sa pratique: « Il est étonnant que je sente le besoin de rédiger ces "notes" dans un lieu aussi familier (pour moi) que Paris alors que je ne le fais pas à Montréal... » (1^{er} juin 1982) Durant les derniers mois de sa vie, Belleau s'est relu et annoté, comme l'atteste une calligraphie singulière²⁵. Il a relu les notes qu'il avait rassemblées depuis 1963. Il ne les a pas réorganisées, réécrites, transformées en profondeur, mais il a voulu s'y replonger et y laisser la trace, difficilement, d'une (re)lecture. Corrigeant, précisant, proposant des renvois, un auteur-lecteur arrêta son texte une dernière fois.

Mais qui alors est le (re)lecteur visé? Belleau lui-même? Un lecteur tiers?

Cela étant, rien ne permet d'affirmer hors de tout doute que Belleau destinait ses cahiers à quelque forme de publicité que ce soit, sauf pour une note tardive, en capitales, le 14 mai 1986, dans le troisième des « Cahiers de lecture »: « ON COMPARERA MON ÉCRITURE ICI À CELLE QUI PRÉCÈDE. » Il a cependant souhaité les déposer au service des archives de son université, leur assurant visibilité et pérennité, au sein d'un ensemble qu'il a voulu sauver de l'oubli public. À nous lecteurs de réfléchir à ces choix.

25. Certains passages sont soulignés en rouge (vol. III, p. 71-72 [211-212]), mais il n'est pas possible de savoir quand ils l'ont été.

Description des manuscrits

Tous les manuscrits que nous reproduisons proviennent du Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal.

Sous la cote 119P-025/2 (« Journal personnel et cahiers de notes. — 1953-1986 ») se trouve le « Journal » du 30 juin 1953 au 13 février 1954 (sous-cote T-1). Il s'agit d'un cahier à couverture noire dont plusieurs pages ont été arrachées.

Les « Cahiers de lecture » (cote 119P-025/2, sous-cotes T-2, T-3 et T-4) sont constitués de trois cahiers numérotés I, II et III, et de sept « Feuillettes, Cahier de lecture II ». Ces textes sont écrits à la main. Ils sont paginés : 121 pages pour le premier ; 171, pour le deuxième ; 108, pour le troisième. Ils comptent un peu plus de 60 000 mots. Sauf pour des extraits parus en 1995, ils sont inédits²⁶. Leur consultation est restreinte.

Manuscrits, les textes sont facilement lisibles, à l'exception de quelques noms propres dans une très longue énumération (1^{er} juillet 1981) et malgré d'« affreuses pages » (22 décembre 1984) à la toute fin du dernier « Cahier de lecture », dont celle du 1^{er} juillet 1986. À quatre moments, entre 1978 et 1982, des feuilles de formats plus petits sont collées sur des feuilles plus grandes ; dans trois cas, il s'agit de souvenirs de voyage. À cinq reprises, de 1979 à 1981, des articles ont été découpés, puis collés sur une feuille.

L'ordre est chronologique, sauf pour des pages du troisième « Cahier », comme si des textes avaient été recopiés dans le désordre.

Sous la cote 119P-660/3 (« Préfaces et essais. — 1952-1990 ») se trouvent une version manuscrite et une version dactylographiée des « Thèmes » de 1952 à 1953 (sous-cote T-1) et une version dactylographiée de « L'être-consommateur » (sous-cote T-3), avec, en première page, l'indication suivante : « Texte écrit pour une réunion de *Liberté*, mars 1966 ». Nous les reproduisons en annexe, Belleau y faisant allusion dans ses « Cahiers de lecture ».

26. André Belleau, « Le lecteur de polars. Extraits des Cahiers de lecture (1969-1986) », dans Benoît Melançon et Pierre Popovic (dir.), *Miscellanées en l'honneur de Gilles Marcotte*, Montréal, Fides, 1995, p. 219-237. Texte édité et présenté par Benoît Melançon et Pierre Popovic.

Note sur l'établissement du texte

Cette édition n'est pas diplomatique : nous n'avons pas voulu donner à lire une reproduction parfaitement fidèle à la disposition du texte dans ses moindres particularités, qu'il nous aurait fallu décrire. Elle n'est pas non plus scientifique : nous ne pouvons pas prétendre donner une édition savante du texte.

Nous proposons plutôt une édition de lecture. Nous imaginons qu'André Belleau, s'il avait supervisé pareille édition, se serait plié aux normes habituelles de la typographie.

Belleau présentait les titres de toutes sortes de façons : sans marque typographique, entre guillemets, soulignés, entre guillemets et soulignés. Nous les avons normalisés, de même que l'emploi des majuscules. Plusieurs étaient approximatifs et nous les avons corrigés. Cela a été plus facile pour les titres d'ouvrages et de pièces musicales que pour les tableaux.

Certaines fautes récurrentes ont été corrigées : « chapitre » (pour « chapître »), « plaît » (pour « plaït »), « (ap)paraît » (pour « (ap)parait »), « quoique » (pour « quoi que »), « déjeuner » (pour « déjeuner »), etc.

La graphie de plusieurs noms propres a aussi été rectifiée.

Nous sommes très peu intervenus sur la ponctuation. Quand nous l'avons fait, c'était généralement pour clarifier un passage.

Les citations qui ne sont pas en français sont marquées par l'italique.

Les coquilles évidentes ont été corrigées, de même que les élisions fautives.

La présentation des énumérations a été normalisée.

Belleau a parfois recours à des notes marginales ou infrapaginales. Elles sont accompagnées de la mention « (Note d'AB.) ». Les nôtres, par « (Ndé.) ».

À la demande de la famille d'André Belleau, nous avons retiré du texte un peu moins de deux cents mots, qui portaient sur sa vie privée.

Remerciements

Nos premiers remerciements vont à Catherine et à Pascal Belleau qui nous ont autorisés à reproduire des textes inédits de leur père.

Robert Dion, le directeur de la collection « Cahiers littéraires du Québec », nous a proposé d'éditer ces textes. Antoine Del Busso, Emmanuel Dor (Division des archives et de la gestion de l'information, Université de Montréal), Louis-André Dorion (Département de philosophie, Université de Montréal), Danielle Blanchette (Musée des beaux-arts de Montréal) et Joëlle Tremblay ont répondu à des questions d'éclaircissement. Le personnel du Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal nous a facilité l'accès au fonds André-Belleau. Que tous soient remerciés.

André Belleau (1930-1986) est un des intellectuels québécois les plus importants de la deuxième moitié du xx^e siècle. Il est l'auteur d'une étude remarquée, *Le romancier fictif* (1980), et plusieurs de ses essais ont été repris dans des anthologies : *Y a-t-il un intellectuel dans la salle ?* (1984), *Surprendre les voix* (1986), *Notre Rabelais* (1990).

Dès les années 1950, il a tenu des cahiers, restés inédits. Cet ouvrage offre pour la première fois deux de ces ensembles : les seuls extraits qu'a conservés l'auteur d'un *Journal* (1953-1954) et des *Cahiers de lecture* rédigés de 1963 à 1986.

Ils donnent à lire un jeune homme en train de se constituer intellectuellement, puis un chercheur de plus en plus établi. Au fil des pages, on peut suivre son intérêt pour la littérature – y compris la littérature populaire – et la théorie littéraire, mais aussi pour le cinéma, la peinture, la musique, la langue, la politique et la science. Il consacre plusieurs pages à des récits de voyage en Europe et aux États-Unis. Ce Belleau intime permet d'éclairer le penseur public.

Marie Malo a fait carrière comme langagière à HEC Montréal, à l'Université de Montréal et à Hydro-Québec. Elle a publié un *Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise* (1996).

Benoît Melançon est professeur émérite de l'Université de Montréal, essayiste et blogueur. Il a reçu le prix André-Laurendeau de l'Association francophone pour le savoir et le prix Georges-Émile-Lapalme, la plus haute distinction du gouvernement du Québec en matière de rayonnement et de qualité de la langue française. Il est membre de la Société royale du Canada.

35,95 \$ • 26 €

www.pum.umontreal.ca

ISBN 978-2-7606-5607-9



9 782760 656079